

Laurent Poncelet fils de la diversité

Le retour du metteur en scène Laurent Poncelet dans son Pays-Haut natal vendredi à Longlaville (pour son nouveau spectacle) est l'occasion de revenir sur la carrière de celui qui n'oublie pas ses racines.

Natif de Mont-Saint-Martin (en 1969), le metteur en scène Laurent Poncelet est devenu une figure du monde du spectacle vivant français. Celui qui sera sur la scène de l'espace culturel Jean-Ferrat de Longlaville vendredi 17 novembre à 20 h 30, avec sa nouvelle pièce, *Présences pures* (autour de la maladie d'Alzheimer en particulier, et du rapport à la personne diminuée au sens large), revient sur son parcours.

De quand date votre passion pour le spectacle vivant ?

Laurent PONCELET : « J'étais au lycée à Longwy. Et, dans ma scolarité, je me souviens de rares sorties à Paris. Mais en dehors de ça, j'ai eu peu l'occasion de me frotter au domaine artistique dans le Pays-Haut : L'Actée (Cosnes-et-Romain) n'existait pas, et l'espace culturel Jean-Ferrat encore moins.

Puis j'ai fait prépa Maths sup à Metz avant d'intégrer une école d'ingénieur à Grenoble, et de devenir, durant un an, professeur de maths dans une HEC (Haute école de commerce) de Genève. C'est là que j'ai commencé à creuser le domaine, avant d'effectuer le grand saut, et d'en faire mon métier. »

À quelle occasion avez-vous effectué vos premiers pas ?

« À Grenoble, j'ai commencé à travailler sur du théâtre avec des personnes vivant à la rue. Je ne voulais pas faire du théâtre pour faire du théâtre. Cela aurait été limité et égoцентриque. C'est ce groupe de SDF (sans-domicile fixe) qui m'a permis de dire : "J'arrête HEC, j'y vais". C'était au sein de la compagnie Mange-cafard, qui existe toujours. »

Sur quoi avez-vous travaillé ensuite ?

« Après la création de la compagnie Ophélia théâtre, les choses se sont développées à l'internationale avec la rencon-

tre avec le groupe brésilien Pe No Chao, qui travaille avec des jeunes des favelas (bidonvilles de ce pays). Le spectacle qui est né de ce partenariat, *Résistance Resistencia* (2006), a eu un gros retentissement. On y parlait des favelas, des colères, des souffrances et de la vie avec la danse et les corps. On l'a joué à L'Actée.

Dans la même lignée, *Magie noire* (2010-2012), nous a permis d'évoquer le quotidien d'une personne menacée d'une favela qui essaie d'échapper à la mort. L'espérance de vie dans un gang n'est que de 22-23 ans là-bas. Au final, on a vécu une grosse tournée, plus de 70 représentations un peu partout en Europe, de la danse, du théâtre, de la musique.

Et puis on a ouvert notre horizon à d'autres pays : Maroc, Syrie et Togo. *Le soleil juste après* (2014) est un cri de la jeunesse des périphéries du monde. On l'a présenté à Mont-Saint-Martin. Ce fut un moment très fort, puissant avec le public, autant qu'un émouvant retour aux sources pour moi. C'était magique. »

Vous n'oubliez pas votre Pays-Haut natal...

« Je ne l'ai jamais oublié. J'en ai un attachement très fort, et notamment en raison de la richesse des relations humaines qu'on peut y trouver, et qu'on retrouve rarement ailleurs. Ma famille (mes parents) y vit. Baigner à nouveau dans cet univers très chaleureux, dès que j'en ai l'occasion, est un bonheur. »



**Propos recueillis par
Sébastien Bonetti.**



Laurent Poncelet met en scène et joue parfois dans ses pièces, comme demain à Longlaville (photo ci-dessous). Il reviendra en mars présenter une pièce qu'il compare à du « feu sur scène », *Les Bords du monde* (photo ci-dessus). Photos DR

« Mon objectif est de ne surtout pas m'adresser qu'à une élite. »

Du metteur en scène et comédien Laurent Poncelet (lire ci-contre), né à Mont-Saint-Martin qui présente vendredi 17 novembre, à l'espace culturel Jean-Ferrat de Longlaville, sa pièce *Présences pures*. « J'organise chaque année le Festival international de Théâtre Action, en Isère. On accueille des spectacles des quatre coins du monde. On essaie de toucher des gens qui ne viennent jamais au théâtre. Il faut de la diversité. La scène est un lieu de vie, de confrontation, de lien qu'il faut désacraliser, décroïsonner. C'est le sens de mon travail. »

Deux pièces

Laurent Poncelet présente donc *Présences pures* demain, vendredi 17 novembre à 20h30, à l'espace culturel Jean-Ferrat de Longlaville. Une pièce sur la personne diminuée, et notamment par la maladie d'Alzheimer, et sur notre rapport aux malades. Une pièce positive, « pour faire pleurer de joie les spectateurs. »

Vendredi 23 mars à 20h30, toujours à Jean-Ferrat, il reviendra dans son Pays-Haut natal pour présenter *Les Bords du monde*. « C'est une pièce avec douze personnes du Brésil, Maroc, Togo et de Syrie. C'est un coup-de-poing sur le thème des frontières, physiques, géographiques et intimes. La question : comment dépasser ces frontières, quand on subit les bombardements à Alep, quand on subit l'homophobie en Occident, ou le machisme? »

Une énergie internationale hors du commun



Aux confluences de la danse et de la musique, *Les bords du monde - volet 2* parle des périphéries du monde, de ce cri du bout de la planète qui soulève les corps et les met en mouvement. Pour parler de l'exil, des migrations, des frontières géographiques ou sociales.

Comme pour le premier volet, le spectacle est écrit et mis en scène par Laurent Poncelet de la Cie Ophelia Théâtre. Il met à nouveau en action des artistes venus des favelas du Brésil, des rues du Togo, des réfugiés politiques de Syrie, des comédiens du Maroc et d'Haïti. Les douze héros de la création sont issus de multiples disciplines à travers les continents : théâtre, acrobatie, danses afro-brésiliennes, africaines, haïtiennes, hip-hop, contemporaines, percussions brésiliennes et africaines, musique gnawa...

Le travail explore tous ces domaines sans se soucier des frontières. Tout s'entrecroise avec une seule direction : une recherche de vérité chez chacun, une vérité du corps. Ce qui va porter le collectif, l'animer. Un cri qui crée le mouvement. Tout se mêle dans l'énergie des corps. Les douze personnes réunies sur le plateau procurent une sensation de force, quelque chose d'explosif, une énergie transmise au public. Car le processus de création se base sur les improvisations.

A partir d'une situation initiée par Laurent Poncelet sur le

thème des frontières, ces improvisations peuvent durer d'une à deux heures. La fatigue intervient ainsi dans le processus de création et toutes les scènes sont filmées pour prolonger le travail le lendemain. Pour valoriser ainsi la poésie et l'univers de chacun.

Le thème des frontières, donc, sert d'appui et d'orientation dans les impulsions : frontières à passer, à dépasser, frontières personnelles, sociales ou physiques, entre les cultures, les continents, les états. Elles sont multiples et représentent autant de murs à franchir pour se réaliser et réaliser sa vie. Chacun, dans sa culture, dans sa pratique artistique, dans sa réalité sociale et culturelle peut exprimer ce qui l'habite, son urgence, ce qui le brûle...

Époustouflant

Très vite, l'énergie collective, les cris des corps, leurs évocations peuvent prendre la forme de transe. Comme un exutoire libérateur des douleurs et colères. Les corps subissent un état particulier, un concentré de vie intense. Cette énergie exceptionnelle est vitale, prête à se libérer et à se révéler.

« Elle irradie, rayonne, décape, passe la rampe pour traverser le public. Elle transpire de la scène », apprécie Laurent Poncelet. Conduite par une extraordinaire maîtrise technique, cette énergie permet de développer sur le plateau une présence d'une rare intensité.

Durant une heure, il s'agit de

puiser en chacun les ressorts de la vie, à travers les combats, les difficultés, les injustices. L'existence est plus forte que tout. Il en ressort quelque chose de lumineux qui ne s'éteint pas, qu'on ne peut étouffer. « Il ne s'agit pas d'adoucir le réel, de l'esquiver, mais d'y faire face avec tout son être », admet le directeur artistique d'Ophelia Théâtre. Les artistes présents sont tous des ambassadeurs de réalités et d'environnements sociaux et culturels singuliers qui sont peu présents sur un plateau de théâtre. Il s'agit d'un hymne à la vie, à la liberté.

B. D. G.

Les bords du monde - volet 2, mercredi 21 mars à 20h30 au centre culturel Pablo-Picasso à Homécourt. Tout public dès 10 ans, 75 mn.

Ces frontières physiques et mentales à dépasser

« Époustouffant », « énergie de feu », etc. : le metteur en scène Laurent Poncelet, natif de Mont-Saint-Martin, prévient le public qui viendra voir *Les bords du monde* le 23 mars à Longlaville. Il ne va pas s'ennuyer.

Le metteur en scène Laurent Poncelet, natif de Mont-Saint-Martin, est devenu une figure du monde du spectacle vivant français. Il présentera *Les bords du monde*, son spectacle mêlant danse, musique et textes sur le thème des frontières à dépasser, vendredi 23 mars à 20 h 30 l'espace culturel Jean-Ferrat de Longlaville. Présentation.

De quelles frontières parlez-vous ?

Laurent PONCELET : « On se pose la question de celles qu'il nous reste à dépasser pour réaliser sa vie. Elles peuvent être physiques, mentales, de genre aussi, etc. Qu'est-ce qui empêche une femme de se réaliser ? Qu'est-ce qui empêche l'un des danseurs brésiliens, qui s'assume comme homosexuel, de se réaliser ? Qu'est-ce qui empêche un Syrien (l'un des danseurs est un réfugié syrien) sous les bombardements de Vladimir Poutine et de Bachar El Assad de se réaliser ? »

Ce spectacle a une résonance particulière en 2018, à une époque où les questions d'immigration sont très présentes.

« On était à Milan cette semaine, et comme partout, les salles sont pleines, et on a reçu une ovation, debout, qui a duré de très longues minutes. Oui, le contexte actuel joue, clairement. Mais on ne parle pas uniquement des frontières entre pays. C'est beaucoup plus large. La thématique des femmes est ainsi très présente. Et quand on est dans les favelas au Brésil, avec des frontières sociales, c'est différent mais ça entre en résonance avec ce que les femmes vivent dans les rues en France, par rapport au regard parfois salissant des hommes. »

Vous recevez des ovations partout ?

« Oui, c'est très fort. Cela tient également à l'énergie qui se dégage de la scène. Les gens sont scotchés, car on les pousse, on les incite, on les bouscule. Avec cette affirmation : "vous avez

vous aussi des frontières à dépasser". »

N'est-il pas périlleux de mêler les arts ?

« Ce n'est pas la première création du genre, mais la cinquième, donc on commence à s'habituer. »

Je travaille sur les corps, ce qui fait point commun, de leurs cris, de leur urgence. Tous les artistes viennent d'endroits du monde qui ne sont pas anodins : les favelas du Brésil avec l'exclusion et la violence, la Syrie bombardée, etc. Ils en ont dans le ventre. Et



quand ils sont sur scène, ils balancent. Il faut les canaliser, faire sortir ce qui brûle en eux, cette énergie. Les choses ne sont pas intellectualisées.

Je pars de leur improvisation, dans leurs langues maternelles. Et puis je tente de les libérer de leurs carapaces qui les emprisonnent. Chacun en a une. Dans la culture des Syriens, il ne faut ainsi pas faire apparaître les émotions. Il faut donc aller les chercher. Chez les Brésiliens, c'est l'inverse. »

Votre groupe fonctionne bien ?

« Oui, et même très bien. À seize, on vit une aventure humaine forte, de vie collective. »

**Propos recueillis
par Sébastien Bonetti.**



« Il y a quelque chose qui brûle dans chaque danseur-comédien, venant d'endroits de la planète pas anodins : favelas du Brésil, Syrie, etc. », explique Laurent Poncelet. Le metteur en scène est natif de Mont-Saint-Martin. Photo DR/Armando Iannone

« Il passe très bien auprès des jeunes. »

De Laurent Poncelet, metteur en scène.

« L'accueil est assez phénoménal, notamment de la part des lycéens. J'en suis toujours estomaqué. Voilà pourquoi ça sera intéressant de rencontrer les jeunes de Longlaville et Mont-Saint-Martin jeudi 22 mars. »



« Ce spectacle a toute sa place en Lorraine. »

De Laurent Poncelet, metteur en scène natif de Mont-Saint-Martin, qui présentera *Les bords du monde* à l'espace Jean-Ferrat de Longlaville le 23 mars. Un spectacle mêlant danse, musique et textes et dont le thème est le dépassement des frontières. « Ici, cela aura du sens de jouer, au pays des trois frontières, terre d'immigration. On sera d'ailleurs très présent en Lorraine avec Neufchâteau, Forbach, Thionville, Homécourt ou encore Talange. »

THIONVILLE Danse et théâtre

Les Bords du monde : la rage de vivre



Ils viennent du Brésil de Haïti, du Maroc, de Syrie et se servent de leur parcours de vie pour s'exprimer. *Les Bords du monde* est un spectacle à voir le 6 avril à 20h au théâtre de Thionville. Photo DR

Depuis 2006, la compagnie Ophélia s'ouvre aux artistes étrangers et mêle les disciplines. Le spectacle *Les Bords du monde* est à découvrir au théâtre de Thionville le 6 avril.

Comment est né le spectacle *Les Bords du monde* ?

Laurent PONCELET, auteur et metteur en scène : « Il s'inscrit dans la continuité de ce que nous avons initié en 2006. C'est notre quatrième création du genre. Tout a commencé par une rencontre dans les favelas brésiliennes lors d'ateliers de rue. C'est là que j'ai découvert de nombreux talents. On a eu envie de travailler ensemble au Brésil puis à Grenoble dans le cadre de notre festival Fita.

Au fil des créations, la compagnie s'est ouverte à d'autres pays. Pour *Les Bords du monde* j'ai travaillé

avec des Brésiliens, une Haïtienne, des artistes du Maroc et de Syrie. »

Quel est le message de ce spectacle ?

« On est parti du fait que ces artistes d'ailleurs avaient tous quelque chose à dire, à raconter. Ce sont leur parcours et leur expérience de vie qui créent une énergie rare. Le thème est : des frontières à dépasser pour se réaliser. Eux ont connu les favelas, les bombardements... ils ont lutté et leur envie de dépasser tout cela est brûlante. Je pense que ce thème est universel. »

Quelles sont les disciplines à découvrir ?

« Nos dix artistes ont des langues, des religions et des cultures différentes. Ce sont des danseurs, des comédiens, des musiciens... »

Ce spectacle ce n'est pas que de la danse ou du théâtre. En fait il est inclassable. On ne danse pas que pour danser, il y a un langage du

corps et une vraie dramaturgie théâtrale. »

Songez-vous à une suite ?

« Oui, nous sommes en tournée pour trente représentations en France, en Belgique et en Italie et on va travailler sur autre chose à découvrir en 2020. On aura d'autres partenaires : un cirque au Maroc, un théâtre en Palestine... Cet été à Avignon, je proposerai également *Présences pures*, une création complètement différente qui mêle théâtre et musique et qui traite de la maladie d'Alzheimer... Ce que je cherche avec mes spectacles, c'est transmettre quelque chose, que ça marque tout en touchant, en y mettant une part d'humanité. On souhaite que le public ressorte nourri, grandi. »

S. F.

> Vendredi 6 avril à 20h au théâtre de Thionville. 15 €.